

narque ne pouvait servir qu'à l'irriter sans nécessité. Gomara suppose que Cortez n'avait point d'autre objet que d'occuper Montezuma de ses propres malheurs, afin qu'il donnât moins d'attention à ce qui arrivait à Qualpopoca, *Cron.* 89. Herrera est du même sentiment, *Decad.* 2, *lib.* VIII, *cap.* 9. Mais ce moyen de faire supporter une offense à un homme en lui faisant de nouveaux outrages, semble fort étrange. Solis croit que Cortez ne voulait qu'intimider Montezuma, afin qu'il ne fit aucun effort pour faire délivrer les victimes; mais ce monarque était si soumis, et il avait si lâchement remis les prisonniers à Cortez, qu'il n'y avait à craindre aucune opposition de sa part. Si l'on n'adopte pas la manière dont j'ai cherché à expliquer la conduite de Cortez à cette occasion, je crois qu'on doit la regarder comme un de ces actes de pure barbarie et d'oppression, qu'on ne trouve que trop fréquemment dans l'histoire de la conquête de l'Amérique.

Note cxi, page 336.

Solis, *lib.* IV, *cap.* 3, prétend que ce fut Montezuma lui-même qui fit la proposition de rendre hommage au roi d'Espagne, afin d'engager les Espagnols à quitter ses états. Il dépeint sa conduite en cette occasion, comme fondée sur la plus profonde politique, et suivie avec tant d'adresse que Cortez lui-même y fut trompé; mais on ne trouve rien dans les historiens contemporains, tels que Cortez, Diaz et Gomara, qui puisse justifier cette assertion. Jamais Montezuma n'a montré en d'autres occasions cet art et cette politique.